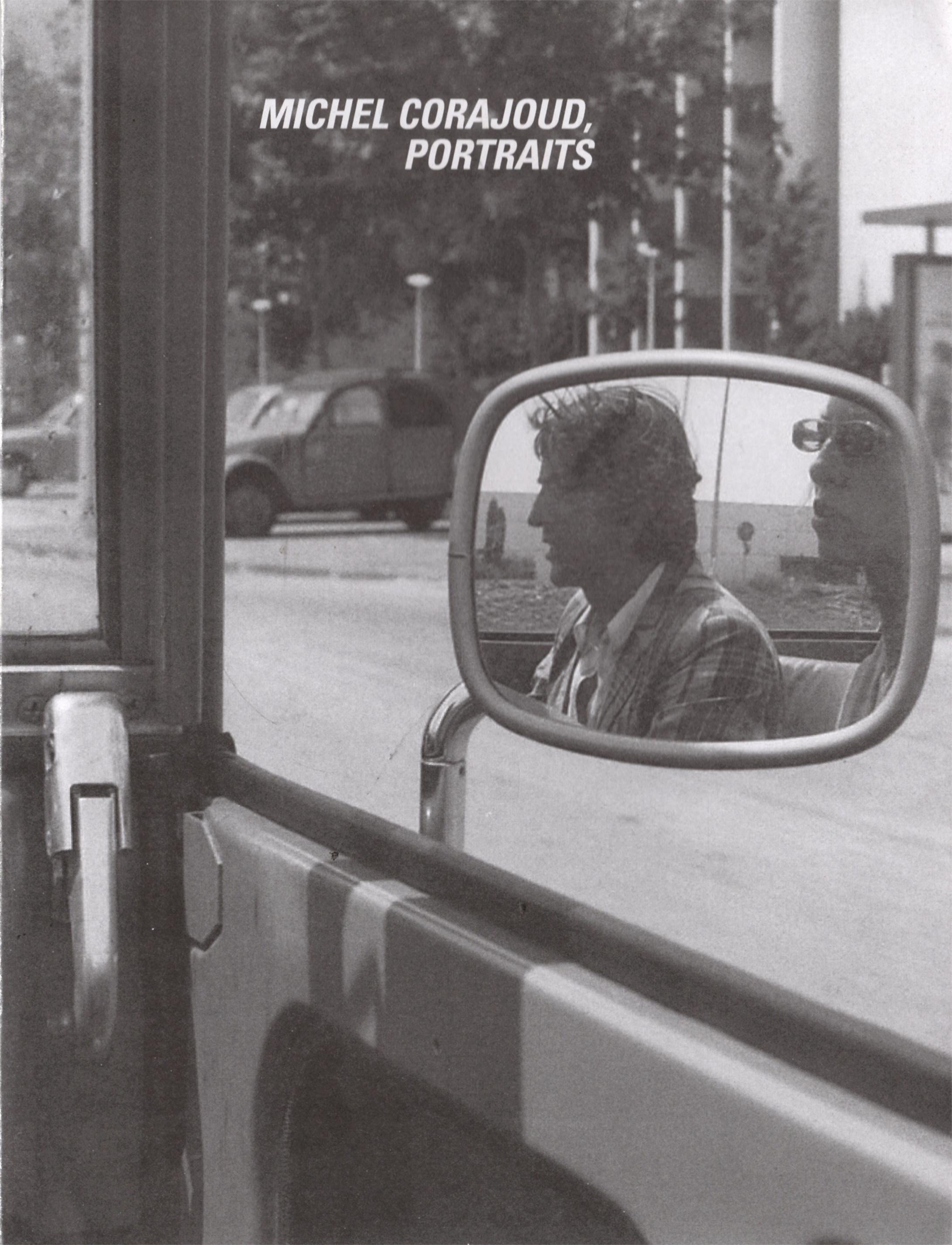


***MICHEL CORAJOU,
PORTRAITS***



« Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent. »

Les récits grecs racontent qu'autrefois, le ciel était étendu sur la terre, couché de tout son long sur elle. Le ciel, être viril, s'épanouissait perpétuellement en terre. Tous deux formaient un couple de contraires dont les silhouettes étaient confondues. Entre eux, point d'interstices mais un contact étroit, à l'origine de toutes choses : océans et temps, soleil et mémoire, fleuves et aurore.

Cette promiscuité fertile du ciel et de la terre est paradoxalement à

l'origine de l'absence de vie sur la surface terrestre. Enfermés dans le giron maternel, les enfants de cette union ne peuvent émerger et se singulariser. Les océans coulent en terre et les reliefs sont comprimés par le ciel.

Terre, lassée d'être compressée et de refouler sans cesse ses enfants en son sein, incite ceux-ci à la révolte. Le dernier-né de la fratrie, Cronos, s'exécute et tranche à l'aide d'une serpe d'acier l'organe reproducteur paternel.

Le ciel se détache alors subitement de la surface terrestre et se fixe

tout en haut du monde. C'est la naissance du Cosmos. Les grandes entités géographiques se dessinent au grand jour. Le ciel surplombe alors si bien la terre qu'il n'est plus un hectare qui ne trouve au-dessus de lui son morceau de ciel.

Michel Corajoud prolonge cette fable antique. La séparation physique de la terre et du ciel marque, selon les textes anciens, la fin de la reproduction fertile de ces deux êtres. Michel Corajoud y voit une toute autre réalité. L'observateur comprend, en regardant au loin, qu'il est un lieu où le ciel fréquente toujours la terre, « un endroit où



Champs irrigués de la plaine du Panj - Tadjikistan - Août 2012

le ciel et la terre se touchent » : le paysage.

Au-delà de la question de l'horizon, c'est la matière même du paysage qui convoque l'assemblage renouvelé du sol et de l'air. L'équilibre trouvé entre le socle et la matière gazeuse définit les structures du paysage à différentes échelles : les dépressions récoltent l'eau, les soulèvements s'érodent.

L'eau est le vecteur qui égalise la surface et dessine pas à pas son horizontalité. Les aspérités s'ameublissent sous l'effet de l'érosion et alimentent les concavités en aval.

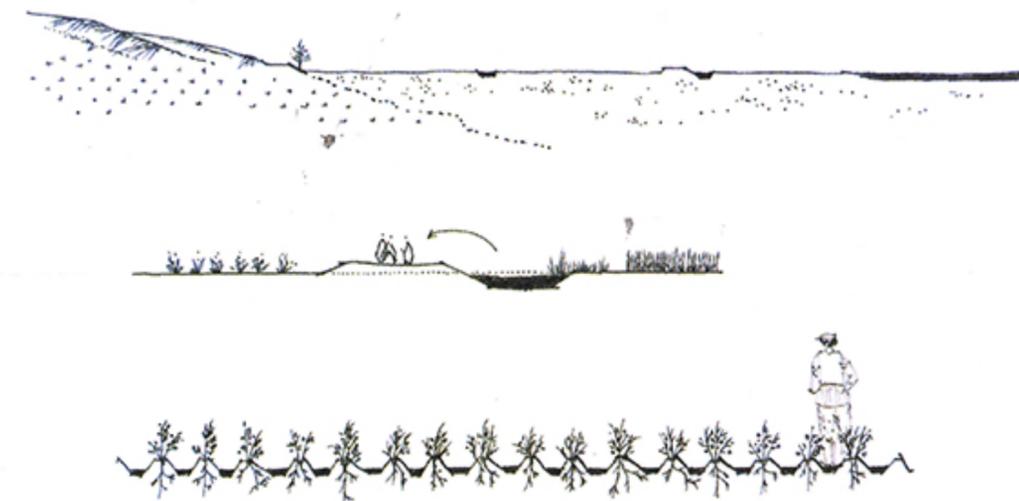
Cette tendance naturelle d'uniformisation est entravée par le travail édificateur de l'homme. Cultiver, circuler, habiter.

Présenter le sillon comme unité de base du paysage comme le fait Michel Corajoud, c'est convoquer la plus petite échelle possible et montrer comment l'action du cultivateur s'inscrit à rebours du travail du temps.

La structure de la vallée du Panj traduit à quel point ces interactions entre ciel et terre relèvent d'un système d'échelles interdépendantes. La route principale fait

office de ligne de démarcation entre le plateau aride d'un côté et la plaine inondable de l'autre. Le réseau de desserte des champs conjugue le curage des canaux d'irrigation et la surélévation simultanée des chemins d'accès. Enfin, l'alternance de sillons et de rigoles guide l'eau et alimente les plans de cotons.

Ce paysage du Panj atteste de la permanence d'échanges féconds entre ciel et terre. L'homme habite cet intervalle laissé vacant par le décollement du ciel. Charge à lui d'en renouveler la fertilité.



Trois échelles de lecture du territoire